

CHAPITRE 2 – LA PROBLÉMATIQUE

Le chapitre précédent s'étant attardé sur le contexte de recherche, celui-ci se concentrera sur l'état des connaissances sur les thèmes qui concernent ce projet, soit sur les femmes ayant vécu en contexte de guerre, les femmes réfugiées ainsi que les stratégies de survie des populations de réfugiés. La pertinence de la recherche sera aussi établie et va clore la présentation du présent chapitre.

2.1 La recension des écrits de la problématique

Avec le contexte présenté dans la première partie du document, il est clair que de nombreuses femmes palestiniennes réfugiées au Liban ont vécu les affres de la guerre. Que ce soit l'éclatement du conflit israélo-palestinien qui a occasionné un premier mouvement de masse en 1948 suivi d'un second en 1967, ou encore la guerre civile libanaise, des milliers de Palestiniennes ont subi les impacts de ces événements et, encore aujourd'hui, vivent dans un climat d'insécurité et d'instabilité. La recension des écrits dressera le portrait des femmes vivant en contexte de guerre et de celles réfugiées. Pour clore la section sur l'état des connaissances, la littérature sur les stratégies de survie déployées par les réfugiés sera abordée.

2.1.1 Les femmes ayant vécu en contexte de guerre

Les impacts d'une guerre ou d'un conflit armé sont considérables pour les femmes. Leurs vies et leurs rôles sociaux sont non seulement bousculés par les événements, mais la violence devient partie intégrante de leur quotidien. Lors des conflits armés, les femmes sont des cibles fréquentes et spécifiques de violences dû au simple fait d'être « femme » (Brisset, 2006; Gagné, 2005; Nahoume-Grappe, 2006). À cet effet, un rapport d'Amnistie internationale (2004) spécifie que « l'instabilité et les conflits armés entraînent un accroissement de toutes les formes de violence, notamment le génocide, le viol et les violences sexuelles » (p. 73). Ce même rapport précise que ce sont les femmes qui représentent la majeure partie de la population civile adulte tuée et visée par les sévices, pendant une guerre. Lors de conflits armés, le viol est « une arme et une tactique de guerre » où les femmes sont les principales victimes (Amnistie internationale, 2004; CICR,

2004; Friedman, 1992; Lindsey, 2005; Nahoum-Grappe, 2006; Neff-Smith, Enos et Coy, 1998; Roe, 1992). Neff-Smith et al. (1998), dans une recension des écrits sur les impacts de la guerre sur les femmes et les enfants, rapportent, qu'en Bosnie-Herzégovine des femmes et des jeunes filles (parfois âgées que de 9 ans) ont été maintenues captives et violées à répétition par des soldats ennemis. Selon Nahoum-Grappe (2006), qui a effectué des enquêtes ethnographiques de 1992 à 1995 en ex-Yougoslavie, le viol en temps de guerre vise la punition, l'humiliation, la domination, la recherche du pouvoir absolu, la destruction des valeurs de la communauté « ennemie », la production de douleur physique et morale ainsi que la purification ethnique. Cette auteure apporte son analyse quant aux raisons de l'utilisation du viol comme arme de guerre :

Les viols comme arme de guerre sont fondés sur l'inégalité du rapport de force, comme les autres crimes de profanation. Ils sont le produit de l'ivresse de la facilité, de la tentation du possible, dans un contexte d'impunité et de légitimité de l'action. Quand le milicien en armes et en bande fait face à une petite fille, la pulsion sexuelle rencontre alors la jouissance politique du pouvoir absolu sur autrui : elle s'intensifie dans ce chiasme entre le politique et le sexuel, deux grands domaines d'exception trop immenses pour un seul corps. (p. 62)

La violence sexuelle perpétrée en temps de guerre laisse des conséquences dramatiques chez les femmes qui l'ont vécue. Gervais (2005), à travers une étude sur la situation au Rwanda s'appuyant sur une revue des textes du gouvernement rwandais, des bailleurs de fonds, des ONG ainsi que sur des rencontres avec différents acteurs de la communauté tels que les élus et les représentants locaux de même que les populations touchées, dresse l'état des victimes : entre le début du conflit et la fin du génocide, 250 000 femmes ont été violées, torturées et mutilées. De ce nombre, 80 % montraient des signes de traumatisme et 66 % étaient séropositives. Outre les conséquences au plan de la santé, les impacts au plan social sont aussi bien présents. En effet, le viol par « l'ennemi » laisse certaines femmes enceintes. En conséquence, les femmes se voient fréquemment rejetées par leur famille et leur communauté parce qu'elles portent « l'enfant de l'ennemi » (Brisset, 2006; Gervais, 2005; Nahoum-Grappe, 2006). Brisset (2006), dans un ouvrage collectif sur les violences et les discriminations auxquelles sont contraintes les femmes dans de nombreuses régions du monde, précise d'après son expérience sur le terrain que les femmes qui « ont donné

naissance à un enfant de l'agresseur, cumulent l'exclusion, le dénuement, la honte d'avoir subi le viol, la culpabilité d'avoir servi l'ennemi » (p. 28).

Jusqu'à maintenant, il a été question des femmes en zone de conflits mais les femmes qui tentent de fuir la guerre sont aussi en grand danger. Devant le chaos créé par un conflit et dans la panique d'un départ précipité, les femmes séparées de leurs conjoints et des autres membres de leurs familles sont nombreuses. Un tel état de fait place alors les femmes dans une position de vulnérabilité où elles sont à risque d'abus et d'exploitation (Amnistie internationale, 2004; CICR, 2004; Lindsey, 2005; Martin, 2004). Les récits abondent en ce qui a trait aux viols et aux violences perpétrés contre les femmes en situation d'exil. En effet, les femmes en fuite sont particulièrement vulnérables, et cela, spécifiquement lorsqu'elles atteignent les frontières les séparant d'un pays d'accueil. Norsworthy et Khuankaew (2004), dans un article relatant l'expérience de six ans de travail de groupe où elles ont rejoint au-dessus de 400 femmes birmanes réfugiées en Thaïlande, évoquent la violence sexuelle dont les Birmanes ont été victimes. Certaines ont été violées par des militaires de la communauté ennemie alors que d'autres ont subi les mêmes sévices mais, cette fois, par des policiers et des gardes aux frontières du pays d'accueil dans lequel elles croyaient trouver asile et sécurité. Davis (2000), dans une étude phénoménologique sur la santé mentale de femmes réfugiées originaires de l'Asie du Sud-Est, relate l'expérience de 19 femmes. En exode sur les eaux séparant le Vietnam de la Thaïlande, de nombreuses femmes et jeunes filles ont été violées par des groupes d'hommes. Certaines femmes, devant les conditions de vie horribles sur les bateaux, ont même tenté de mettre fin à leur vie et à celle de leurs enfants dans l'espoir de faire cesser leur souffrance.

L'état actuel des études dans le domaine des conflits armés a jusqu'à maintenant présenté les femmes comme des victimes. Toutefois, un tel état de fait ne rend pas justice aux réalités et aux expériences diverses, parfois même contradictoires, que vivent les femmes en temps de guerre (Gagné, 2005). En effet, certains écrits démontrent que les femmes sont engagées pendant la guerre et participent, volontairement ou non, à toutes sortes d'activités militaires (Carlson et Mazurana, 2005; Gagné, 2005; Korac, 2006; Laliberté, 2005; Tambiah, 2005). Les femmes peuvent donc occuper des rôles très variés : tâches

domestiques, soins médicaux, transport de matériel et de vivres, logistique, communication, mais aussi, certaines occupent des tâches clandestines, collaborent au trafic des armes et participent activement aux combats (Gagné, 2005).

2.1.2 Les femmes réfugiées

Le conflit et la guerre derrière elles, les femmes ne sont parfois pas au bout de leurs peines et plusieurs sont contraintes à la vie de réfugiée. Pour celles-ci, la vie de réfugiée implique inévitablement une nouvelle structure : perturbation des rôles et des tâches mais aussi réorganisation de leur vie. Les tensions engendrées par ces changements à quoi s'ajoutent l'effondrement de la cellule familiale et l'insécurité face à l'issue de la situation, sont des facteurs susceptibles d'avoir des répercussions sur les femmes (Amnistie internationale, 2004).

La violence est partie intégrante de l'expérience de plusieurs femmes réfugiées. Tout d'abord, il est rapporté dans la littérature que pour plusieurs femmes, « être réfugiée » est l'une des pires formes de violence qu'elles aient eu à affronter (Martin, 2004; Stevanovic, 1998; Tang et Fox, 2001). Les femmes sont en effet dévastées devant le fait que leur famille soit séparée, déchirée ou carrément détruite. Stevanovic (1998), à la suite d'entrevues qualitatives auprès de 69 femmes réfugiées de l'ex-Yougoslavie, ajoute que les blessures vécues vont bien au-delà de la perte d'un être cher :

The loss of, or separation from, close relatives often leads to the destruction of their identity and integrity. Having built their identities largely on others - first and foremost, members of the family - women refugees in the first phase of their refuge take great pains to cope with the newly created situation. Waiting for any news from their dear ones only prolongs agony of a life already replete with problems. (p. 74)

Par ailleurs, la violence subie et endurée par les femmes réfugiées ne s'arrête pas là. Au contraire, dans plusieurs camps d'accueil, certaines sont victimes d'abus. Friedman (1992), dans un écrit où elle résume à la fois les problèmes auxquels font face les femmes réfugiées dans le monde et où elle soumet des recommandations à la communauté internationale de

même qu'aux pourvoyeurs de services, décrit les camps comme des endroits dangereux où plusieurs femmes sont sujettes aux abus, et cela, de la part même des hommes de leur communauté : « Relief agencies in Southeast Asia distribute food to women and children only, assuming that men will receive supplies through their families. Often men steal food from the women, and in some cases threaten or sexually harass a woman, and then vow to protect her (or stop the harassment) in exchange for food. » (p. 68)

Le rapport d'Amnistie internationale sur la violence faite aux femmes à l'échelle mondiale (2004) évoque deux autres rapports, un premier du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (2002) et un second de l'organisme non gouvernemental britannique Save the Children (2002). Dans ces deux rapports, de graves allégations de violence et d'exploitation contre des femmes et des enfants sont rapportées avoir été commises par des employés d'organisations humanitaires, et cela, dans différents camps de réfugiés en Sierra Leone, au Libéria et en Guinée. Selon ces allégations, les employés auraient délibérément privé des personnes de nourriture en échange de faveurs sexuelles. Martin (2004) conclut dans son ouvrage sur l'état des femmes réfugiées dans le monde que le vécu traumatique des femmes réfugiées est fortement corrélé avec le genre, et que, le viol, l'abus sexuel et le harcèlement font partie intégrante des récits des femmes.

Les femmes réfugiées font aussi face à des problèmes de santé similaires à ceux des femmes des pays en développement mais ce à quoi peut s'ajouter l'expérience de la vie en camp de réfugiés. Certaines conditions de vie dans le camp comme des conditions sanitaires précaires, un manque de ressources ou l'accès à des aliments de pauvre qualité, la promiscuité et un système d'hygiène défaillant ou inexistant ne sont que quelques exemples des conditions qui contribuent à causer de graves problèmes de santé pour les femmes (Davis, 2000; Martin, 2004). Martin fait état de problèmes de santé physique spécifiques aux femmes : complications suite à la grossesse par manque de sages-femmes, de personnel qualifié ou de matériel aseptisé, risques d'infection ou de maladie en lien avec les fonctions et les rôles qu'assument les femmes (ex : approvisionnement en eau). De ce fait, comme la responsabilité de prendre soin de la famille revient essentiellement aux femmes, Martin (2004) explique que l'accès aux services de santé prend une importance toute particulière :

« Should a woman become incapacitated due to ill health, or even die, she can no longer perform her tasks, and thereby her family is put at risk » (p. 38). Enfin, la même auteure précise que le vécu des femmes réfugiées a aussi des impacts au plan de la santé mentale des femmes : « The most serious mental health problems of refugees may manifest themselves in severe depressive, self-destructive, violent or disruptive behaviour, alcohol or drug abuse, and a high degree of psychosomatic illness » (p. 39).

En terminant, un autre fait rapporté dans la littérature est celui selon lequel les femmes sont des protectrices de la culture (Latte Abdallah, 2006; Tambiah, 2005). En effet, certains écrits scientifiques qui relatent le vécu des femmes réfugiées ont démontré que le poids de la famille et le fardeau du travail reviennent souvent à la femme : elles sont responsables des soins et de la protection de la famille de même que de la transmission de la culture aux générations futures (Ager, Ager et Long, 1995; Holt, 2007; Latte Abdallah, 2006; Lindsey, 2005; Pavlish, 2005; Ross-Sheriff, 2006; Stevanovic, 1998; Tambiah, 2005).

2.1.3 Les moyens et les stratégies de survie des réfugiés

Il est apparent que la guerre ainsi que la vie en camp sont source de nombreux traumatismes pour les réfugiés. Toutefois, devant la réalité et les difficultés rencontrées au quotidien, plusieurs déploient une nouvelle énergie : stratégies, moyens et idées sont mis de l'avant pour assurer la survie de tous. Le soutien entre les proches (Abi-Hashem, 2006; Hundt, Chatty, Thabet et Abuateya, 2004; Karimumuryango, 2000; Latte Abdallah, 2006; Ross-Sheriff, 2006; Weine et al., 1995) de même que l'interdépendance entre les membres de la famille et les membres de la communauté (Reiboldt et Goldstein, 2000) sont deux moyens employés par les réfugiés afin de faire face à l'adversité. Karimumuryango (2000) précise : « Le réfugié ne saurait seul faire face à la situation d'exilé. Il ne peut affronter cette nouvelle vie qu'en comptant avec et sur deux forces principales qui sont la famille et la communauté. La famille est la force motrice morale et physique du réfugié : c'est en elle qu'il puise toute l'énergie nécessaire pour survivre et elle est simultanément l'origine et la fin de toutes ses actions et stratégies de survie. » (p. 54)

Pour la survie des réfugiés, l'apport de tous les membres de la famille est nécessaire et cela inclut aussi les enfants (Hundt et al., 2004; Reiboldt et Goldstein, 2000; Ross-Sheriff, 2006). En effet, les enfants occupent un rôle de soutien comme celui d'aider aux tâches domestiques ou encore, ils participent économiquement au revenu familial : « The children worked to support their families. The children were engaged in carpet weaving, collecting firewood and scrap paper, carrying rubbish, polishing shoes, and selling small items. » (Ross-Sheriff, 2006, p. 215)

Latte Abdallah (2006), dans un ouvrage sur les réfugiées palestiniennes s'appuyant sur des enquêtes terrain qu'elle a effectuées dans deux camps palestiniens en Jordanie, explique que devant une précarité économique importante, le mariage précoce des jeunes filles est perçu comme un moyen de survie pour la famille afin que soit diminué le fardeau financier de la famille.

Les enfants sont aussi porteurs d'espoir pour bien des communautés (King, 1996; Latte Abdallah, 2006; Reiboldt et Goldstein, 2000; Ross-Sheriff, 2006). En effet, la valeur qui est donnée à l'éducation est telle que l'investissement dans l'éducation des jeunes est perçu comme une façon d'assurer l'avenir économique de la famille et donc, la survie de tous : « [The refugee] has little else, little that is tangible, to leave to the children, so education is viewed as one way to secure the survival of the family's future. » (Reiboldt et Goldstein, 2000, p. 503)

Certaines recherches présentent, quant à elles, la solidarité féminine comme étant un moyen de survie (El-Bushra et Mukurubuga, 1995; Holt, 2007; Merteens et Stoller, 2001; Ross-Sheriff, 2006). El-Bushra et Mukurubuga (1995) évoquent des mouvements de solidarité où des réfugiées rwandaises se sont réunies pour assurer la survie de la communauté entière. Les femmes se sont regroupées afin de garantir la production agricole de la communauté, participer à la reconstruction de maisons mais aussi créer un lieu de partage où les femmes peuvent échanger et s'exprimer sur leur vécu. Ross-Sheriff (2006), dans une étude

qualitative auprès de 60 Afghanes, mentionne que les femmes s'impliquent activement et s'échangent des informations et des ressources pouvant être déterminantes pour la survie :

The women actively sought information and support from their networks, extended family members, coethnics, coreligionists, and conationals for security, jobs, housing, food, schooling, and medicine. They were vigilant about information that could be used. They learned through diverse source about the support available through nongovernmental organizations and [...] shared information with other Afghan women in their neighborhoods. (p. 215)

Devant les conditions de vie difficiles, à quoi s'ajoute la rareté, voire l'absence d'opportunités de travail, plusieurs réfugiés développent leur propre « petite entreprise » afin de garantir un revenu à leur famille (Ager et al. 1995; Campbell, 2006; De Jongh, 1994). Toutefois, pour certains, de telles activités sont impossibles. Devant un tel état de fait, plusieurs sont prêts à prendre des risques, défier les autorités, et même, participer à des activités illégales pour assurer leur survie et celle des leurs : travail clandestin sur des fermes (De Jongh, 1994), prostitution (Brittain, 2003; Friedman, 1992) et vente de produits prohibés (Campbell, 2006). De Jongh (1994), dans sa recherche sur les stratégies de survie des réfugiés mozambicains en Afrique du Sud, précise que devant l'ampleur de telles difficultés et contraintes, l'assimilation à la communauté d'accueil devient pour plusieurs, l'ultime moyen de survie. La stratégie contraire est aussi observée dans la littérature : le maintien des traditions et des valeurs culturelles sont des moyens pour préserver la communauté unie et en vie (Friedman, 1992; Holt, 2007; Karimumuryango, 2000; Latte Abdallah, 2006; Reiboldt et Goldstein, 2000).

Finalement, l'engagement politique et la participation à l'effort de guerre peuvent aussi s'avérer des alternatives au vécu difficile des réfugiés (Amnistie internationale, 2004; Carlson et Mazurana, 2005; Gagné, 2005; Holt, 2007; Hundt et al., 2004; Latte Abdallah, 2006; Sayigh, 1998; Zahar, 2005) : « Les jeunes filles rejoignent souvent un groupe armé en pensant qu'une fois qu'elles en feront partie, elles seront traitées d'égal à égal et auront les mêmes droits que les hommes. Elles cherchent à vaincre l'exclusion et l'indifférence qui

caractérise leur vie dans leur propre famille, où elles ne sont associées qu'à des rôles domestiques. » (Amnistie internationale, 2004, p. 84)

Pour conclure cette recension des écrits, il est utile de rappeler que les recherches répertoriées portent sur les réfugiés en général. Ces recherches peuvent tantôt être faites auprès de réfugiés vivant à même leur communauté hôte et d'autres dans des camps d'accueil. Les stratégies de survie des deux groupes ont à la fois des ressemblances et des divergences.

2.2 Les limites des études actuelles

Les limites des écrits actuels se situent sur plusieurs plans : populations étudiées, objets d'études, concepts retenus et méthodologies utilisées. D'abord, la grande majorité des écrits sur les Palestiniennes se concentrent sur celles vivant dans les territoires occupés, soit de Gaza et de Cisjordanie. Toutefois, la réalité des Palestiniennes diffère selon qu'elle soit vécue en territoire occupé ou dans les pays d'accueil avoisinants de même qu'en camp ou non. Bien qu'on connaisse de plus en plus la réalité des Palestiniennes du Liban, ces dix dernières années, les recherches qui se sont concentrées sur leur spécificité de femme se consacrent principalement au concept d'identité palestinienne (Holt, 2007) de même qu'à la place des femmes dans le mouvement nationaliste palestinien (Sayigh, 1998).

Concernant les études sur les stratégies de survie, la majorité des échantillons utilisés se composent à la fois d'hommes et de femmes. Peu d'études se concentrent sur les stratégies de survie des hommes ou des femmes, ou encore, utilisent une analyse selon le genre. Pourtant, plusieurs auteurs évoquent les différentes réalités auxquelles font face les femmes (Davis, 2000; Gagné, 2005; Kreitzer, 2002; Laliberté, 2005; Martin, 2004; Neff-Smith et al., 1998) et donc l'impact possible d'un tel vécu sur les moyens qu'elles utilisent pour survivre. Il est aussi à noter que les recherches portant sur les stratégies de survie auprès des populations de réfugiés de même qu'auprès de celles ayant vécu en contexte de guerre sont principalement en provenance d'Asie (King, 1996; Reiboldt et Goldstein, 2000) et d'Afrique (Campbell, 2006; De Jong, 1994; Karimumuryango, 2000). Peu de recherches se

sont consacrées à d'autres régions et populations du globe. Un autre point à souligner est le fait que dans les recherches consultées, les définitions pour les concepts de « réfugié » et « stratégie de survie » diffèrent, ce qui rend impossible toute généralisation des résultats.

Les outils et les instruments de mesure employés dans le cadre des recherches doivent aussi être rapportés comme étant des limites aux recherches actuelles. Les instruments utilisés, pour la plupart nord-américains, sont appliqués à des populations en provenance d'Asie, d'Afrique ou d'Europe de l'Est : une telle pratique ne tient pas compte des différences ethnoculturelles et linguistiques des communautés étudiées (Hundt et al., 2004; Phibbs Witmer et Culver, 2001). Au niveau de l'approche méthodologique utilisée dans les écrits répertoriés, il est à remarquer que les approches qualitatives sont dominantes. Ceci dit, la seule recherche qui s'intéresse à la survie des Palestiniens a été réalisée à Gaza en Palestine, et cela, auprès de jeunes adultes, garçons et filles (Hundt et al., 2004). Les auteurs ont toutefois noté deux éléments importants : les différences marquées entre les stratégies de survie selon le genre de même que les limites liées à leur méthodologie de recherche, alors quantitative. De tels commentaires ne sont pas sans justifier la poursuite de la recherche sur les stratégies de survie des réfugiées palestiniennes du Liban, mais cette fois en favorisant une méthodologie qualitative.

2.3 La pertinence scientifique et sociale

À la lumière des propos développés précédemment, plusieurs éléments permettent d'appuyer la pertinence de la présente recherche. En premier lieu, la littérature consultée a mis en lumière le nombre sans cesse grandissant de réfugiés sur le globe. La protection, la sécurité et la défense de ces millions de personnes dans le besoin sont la responsabilité et le devoir de tout citoyen et interpellent donc le travail social. Ensuite, l'absence partielle de connaissances sur les stratégies de survie des femmes réfugiées vient aussi s'ajouter comme élément de pertinence. Ceci étant dit, la somme des connaissances sur la situation des réfugiés dans le monde est en croissance : état de santé, conditions de vie et violence vécue dans les camps ne sont que quelques-uns des thèmes documentés. Toutefois, bien que les femmes composent à l'échelle mondiale la majorité des réfugiés, peu d'études sur la situation dans les camps se sont concentrées sur la voix des réfugiés et sur celles des

femmes spécifiquement (Kreitzer, 2002; Ross-Sheriff, 2006). Ces recherches ont pourtant soulevé le rôle pivot que les femmes jouent dans les camps de réfugiés. Aussi, malgré le fait que bon nombre de recherches aient dépeint l'atrocité des actes violents dont sont victimes les femmes en temps de guerre, les femmes en général ne doivent pas être considérées comme un groupe social homogène; l'expérience de la guerre est teintée de l'origine ethnique, de la culture de même que de la place qu'occupe chaque femme dans sa communauté (Gagné et Rioux, 2005). Ensuite, le choix des femmes palestiniennes réfugiées au Liban repose sur le fait que, les camps d'urgence ayant depuis longtemps laissés place à d'autres permanents, les stratégies de survie développées par les Palestiniennes peuvent être une source considérable de connaissances sur le phénomène de la résilience. En effet, les femmes démontrant des capacités d'adaptation de même que de la force et de la résilience peuvent s'avérer des modèles de succès, et cela, autant pour les chercheurs et les praticiens que pour les femmes ayant vécu les atrocités de la guerre et de la vie de réfugiés (Reiboldt et Goldstein, 2000).

En deuxième lieu, pour les premières concernées, soit les femmes du camp de Bourj El Barajneh, un projet comme celui-ci s'avère un moyen de faire connaître leurs conditions de vie, leurs besoins ainsi que leurs aspirations. En effet, la recherche permet de révéler les différentes réalités auxquelles elles sont confrontées. Par le fait même, de telles données seront profitables pour les organismes qu'elles fréquentent afin que les ressources et les programmes qui leur sont offerts et destinés soient davantage arrimés à leur situation. Quant aux organismes locaux du Liban, le projet peut compléter leurs connaissances en y ajoutant des informations pertinentes sur les stratégies, les moyens et les ressources que les Palestiniennes ont su développer à travers les années. L'autonomisation des femmes palestiniennes passe par le renforcement de leurs savoirs mais aussi par celui des ressources de leur communauté. Le présent projet peut d'ailleurs s'avérer une base d'information utile pour la justification de fonds nécessaires à la survie des organismes non gouvernementaux. En effet, l'autonomisation et l'empowerment des femmes sont des objectifs visés et recherchés par plusieurs organismes donateurs.

En dernier lieu, le projet de recherche s'avère pertinent pour l'intervention en service social. D'abord, la recherche s'inscrit dans les objectifs du millénaire dont s'est doté le Canada dans le domaine de la recherche en développement international, soit de promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes (Centre de recherches pour le développement international, 2005). Ainsi, par le transfert des connaissances aux intervenants oeuvrant auprès des populations de réfugiés et d'immigrés, soit ceux impliqués dans l'aide internationale, la présente étude contribuera à l'optimisation des connaissances, notamment sur les types de violence rencontrés mais aussi sur les forces et la capacité de résilience de ces survivantes. De plus, il faut rappeler qu'à chaque année, plusieurs réfugiés et immigrants provenant de différents pays sont accueillis au Québec et au Canada, et dont plusieurs ont vécu dans des camps de réfugiés. Malgré les différences culturelles, entre eux plusieurs similarités demeurent. Ainsi, la présente recherche permettra de mieux connaître le vécu des femmes en camp de réfugiés afin de fournir une réponse plus adaptée à leurs besoins, mais aussi, d'identifier des moyens d'intervention efficaces et sensibles culturellement pour ainsi créer des outils d'intervention qui permettront une meilleure écoute de ces femmes et faciliteront leur intégration à leur nouvel environnement qu'est le Québec et le Canada.